

ALLOCATION DE L'HONORABLE PREMIER MINISTRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC, Me Daniel Johnson, à l'occasion de la réception organisée le samedi, 10 décembre 1966, par les médecins de l'Hôpital, pour rendre hommage à Madame L. de G. Beaubien.

Madame Beaubien,
Monsieur le Président,
Les membres du Conseil d'administration,
Madame la Présidente,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs.

D'abord mes excuses d'être arrivé tard et de partir tôt; arriver tard, cela m'arrive très souvent, mais partir tôt c'est plus rare. J'ai des excuses de Madame, il y a eu un manque de communication dans l'établissement de nos horaires; c'est ce soir l'anniversaire de l'une de nos fillettes et Madame est prise avec tous ces problèmes que vous connaissez bien, les mères de famille.

Madame Beaubien, je serais venu ici à titre personnel avec joie. Il y a longtemps que je vous connais, même avant de vous avoir rencontrée. D'abord par les journaux et surtout par les Lacoste. Il y a plusieurs Lacoste - Tante Justine - qui me parlaient toujours de Tante Justine. Et Tante Justine j'ai fini par la rencontrer il y a quelques années, à l'occasion de l'inauguration du nouvel hôpital.

Madame, à titre personnel, je voudrais vous dire toute l'admiration que j'ai et, au nom de la Province, je voudrais vous dire merci, merci au nom de toute la population. Vous avez d'abord valorisé le titre de femme d'oeuvre dont on a ri et dont on se plait à rire dans certains milieux, mais j'espère, Madame, que votre exemple nous donnera plusieurs femmes d'oeuvre comme vous, aussi tenaces, aussi dévouées, et disons-le aussi entêtées, même pour faire marcher les gouvernements.

Madame Beaubien, vous avez par votre travail, en forçant la porte de différentes administrations provinciales, successives, vous avez édifié un monument, mais un monument qui est utile, et vous l'avez fait de telle façon que même des médecins vous disent merci, cela c'est extraordinaire! Et je voudrais bien Madame

que vous m'écriviez votre recette pour que les médecins disent merci même au gouvernement un de ces jours.

"Je sais Madame, que vous n'êtes pas seule dans cette oeuvre et en vous rendant hommage c'est à vos collaboratrices et à vos collaborateurs que nous rendons hommage; ces femmes dévouées, ces médecins, ce personnel, pour qui vous avez été non seulement une inspiratrice, mais également celle qui relevait leur courage lorsqu'ils allaient - devant des difficultés - choir."

Madame Beaubien, Monsieur Giroux m'a prié de l'excuser, il aurait voulu être ici, il a conspiré avec le docteur Gélinas, sous-ministre de la Santé, pour que vous puissiez aujourd'hui à l'occasion de cette fête avoir l'esprit en paix. Vous pourrez - comme Madeleine de Verchères - à votre succession, dire que vous avez laissé tout en ordre, que même les déficits sont consolidés, que tout est réglé, et, avec cette nouvelle émission, Madame Beaubien laisse une succession solvable. Vous n'avez même pas à faire - à vous prévaloir du bénéfice d'inventaire, tout est en ordre comme elle l'a toujours voulu toute sa vie. L'ordre ce fut, (je le crois bien,) avec le dévouement, la grande caractéristique d'une grande dame qui a bien mérité du Québec et si nous avions instauré ^{quelques} le régime, Madame, des décorations, vous seriez certainement la première dame à être décorée par la Province.

(d'après enregistrement sur ruban magnétophone)

/DC